

ACTES SEMIOTIQUES

Sémiotique stratégique : scénarios de l'anticipation entre uchronie e utopie

Strategic Semiotics: Scenarios of Anticipation between Uchronia and Utopia

Giulia CERIANI¹
Università di Bergamo

DOI : 10.25965/as.9562

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : Cet article vise à approfondir notre réflexion, menée depuis plusieurs années, sur la sémiotique stratégique appliquée aux scénarios prospectifs. On entend ainsi l'exercice d'une prospection directement liée à la formulation d'hypothèses alternatives pour des futurs possibles, probables, improbables ou impossibles, reliée à deux « tenseurs » opposés : l'*utopie* d'une part et l'*uchronie* d'autre part. L'absence de localisation spatiale permet une prospection futuriste, tandis que l'absence de localisation temporelle légitime des interprétations parallèles et à rebours, toujours à partir du contexte actuel. Dans les deux cas, cet exercice de simulation invite à une vérification empirique de la discipline sémiotique et de son utilité opérationnelle. Des exemples d'application viendront étayer cette approche.

Mots clés : scenarios, utopie, uchronie, futur, anticipation

Abstract: This article aims to deepen our reflection, conducted over several years, on strategic semiotics applied to prospective scenarios. By this, we mean an exercise in foresight directly linked to the formulation of alternative hypotheses for possible, probable, improbable, or impossible futures, connected to two opposing “tensors”: *utopia* on the one hand and *uchronia* on the other. The absence of spatial localization allows for futuristic foresight, while the absence of temporal localization legitimizes parallel and retrospective interpretations, always based on the present context. In both cases, this simulation exercise invites an empirical verification of the semiotic discipline and its operational usefulness. Examples of application will support this approach.

Keywords: Scenarios, Utopia, Uchrony, Futur, Anticipation

¹ giuliaadriana.ceriani@unibg.it

1. Le défi stratégique, aujourd'hui

Le mot *stratégie* est aujourd'hui largement abusé. Visiblement sorti des frontières originaires du lexique militaire, qui le ramenait à une « technique consistant à identifier les objectifs généraux et finaux d'une guerre ou d'un vaste secteur d'opérations, à élaborer les grandes lignes d'action, en prédisposant les moyens pour obtenir la victoire » (cf. *Enciclopedia Treccani online*), il circule désormais principalement dans les domaines politique, économique et même individuel. On veut qualifier ainsi une pensée qui se préoccupe d'un double ordre de sélection : celui des objectifs et, en même temps, celui des moyens pour les atteindre au mieux. N'oublions pas non plus le domaine des jeux, et en particulier ceux qui comportent une composante de calcul, qui amène la stratégie également dans le champ de la définition des options prévisionnelles et donc de la *scénarisation*², thème qui nous intéresse ici de manière particulière.

Un politologue comme Luciano Bozzo écrivait déjà en son temps :

Tout est désormais « stratégique » : la dérive sémantique s'est accomplie. « Stratégique » est aujourd'hui une sorte d'« adjectif-drapeau », utilisé de plus en plus souvent seulement pour attirer l'attention, pour signaler une séquence d'actions qui est – ou entend se présenter comme – cruciale, particulièrement pertinente, centrale ; ou bien il en vient à indiquer n'importe quelle forme de planification finalisée, de grande ampleur et/ou de longue durée. (Bozzo 2012 : 2) [*trad. nôtre*].

Basso Fossali (2025) propose à son tour une dialectique entre deux types différents de scénarisations – *pragmatiques* et *événementielles* – au carrefour desquels se situe précisément l'intervention stratégique : si les scénarios pragmatiques indiquent une voie potentielle, les scénarios liés à l'événement apportent avec eux une hypervigilance relative aux stimuli/signaux/incidents qui peuvent progressivement apparaître.

Il est vrai que, dans son parcours mondain, la notion de stratégie touche aujourd'hui deux extrêmes qui font appel à un choix entre deux scénarisations : celle de la rationalité ultime qui en confie la gestion à l'IA et à l'algorithmique dans ses différentes acceptions (Floridi 2019), et celle de la Babel évoquée par Paolo Fabbri (2003), au sens de ressource des potentialités à partir desquelles faire émerger le *discrimen* stratégique. On entend celui-ci non comme principe de réorganisation, mais au contraire comme traduction active qui, à travers les pratiques discursives, fait émerger les différences utiles et la qualification de la valeur.

C'est alors que, hors de la métaphore, il convient de considérer la stratégie comme une machine tensile, utile pour articuler les temps, les espaces et surtout les intensités des modalisations liées aux programmes instrumentaux et finaux dans lesquels elle est impliquée. La stratégie – toute stratégie – décide avant tout du dosage de son vouloir-faire, et ce n'est qu'à l'intérieur de la séquence pleinement articulée de son programme qu'il est possible d'en saisir l'efficacité opératoire. D'où, pensons-nous, cette universalité qui est la sienne, même si en quelque manière glissante : la pensée stratégique est telle parce

² Concernant la notion de « scénarisation », nous partageons la définition de Basso Fossali (2008 : 426), qui considère au moins trois actants comme constitutifs de la « scène », le terme médiateur étant potentiellement identifié à la projection de soi dans le futur.

qu'elle est capable de soutenir la densité passionnelle d'un sujet et de lui permettre d'atteindre une dimension d'équilibre entre devoir-être et vouloir-faire.

2. Sémiotique et stratégie

La notion de stratégie est intrinsèquement liée à la pensée sémiotique. Si tant il est vrai que l'organisation narrative, dans le contexte de la sémiotique générative (Greimas & Courtés 1979 : 256), oscille sans cesse entre une dimension conflictuelle et une dimension consensuelle, et qu'elle est par conséquent le résultat d'un schéma d'interaction agonistico-antagoniste entre deux Sujets qui se disputent un même Objet de valeur.

Il nous semble, en ce sens, avant tout important, en vue de cette application aux scénarios qui nous concerne ici, d'en venir immédiatement à la notion de *simulacre* comme partie intégrante de la vision stratégique. C'est un thème sur lequel Paolo Fabbri est intervenu à plusieurs reprises, en particulier dans ses réflexions sur le *camouflage* (2011), lorsqu'il propose d'analyser ce phénomène comme une stratégie de communication visuelle, en le faisant dériver des technologies du conflit (photographie et aviation). Fabbri nous explique en effet que le camouflage n'a pas seulement pour objectif l'invisibilité, mais aussi une ostentation voyante, de nature à modifier les apparences et de manière à rendre insaisissable l'identité profonde / les intentions propres du sujet en action. Et donc, *déguisement* (métamorphose) ou bien *mimétisation* (invisibilité) parmi les objectifs fondamentaux, mais potentiellement aussi *intimidation*.

De ce point de vue, la confrontation entre deux actants doit toujours être comprise comme un affrontement entre deux simulacres, ce qui rend non pertinent tout effort visant à ramener les sujets à une supposée référentialisation extra-énonciative, sans que pour autant disparaisse la nécessité stratégique :

On emploie le terme de simulacre, en sémiotique narrative et discursive, pour désigner le type de figures, à composante modale et thématique, à l'aide desquelles les actants de l'énonciation se laissent mutuellement appréhender (Greimas & Courtés 1986 : 206).

Le simulacre définit une compétence du sujet pensée en fonction de la manipulation intersubjective ; sa construction dénote une réflexion liée à l'imagination des comportements prévisibles de l'autre. Il s'agit d'une production figurative et thématique, plus ou moins concentrée ou étendue, qui vaut en tout cas à représenter les compétences en jeu et, avec elles, les destinées / les développements que chacune des représentations choisies pourrait avoir sur l'issue de la confrontation.

Il y a déjà dans le concept de simulacre une idée de scénario prévisionnel, entendu comme qualification du pouvoir-faire et du *ne-pas-pouvoir-faire* des deux sujets en présence. Où même la paralysie due à la surprise / au désarroi induit par les apparences de l'autre peut se révéler une tactique gagnante dans le cadre d'une stratégie ainsi entendue. Les "signaux faibles", dont Alonso Aldama évoque la possibilité de construire « un méta-terme qui deviendra la matrice de la prédictibilité » (2023 : 189), représentent une figurativisation du simulacre, intervenant lorsque le signal devient perceptible par répétition voir par discontinuité paradigmatique ou syntagmatique.

Naturellement, le simulacre doit s'installer dans un contexte qui le soutient et le rend crédible, même s'il faudra toujours faire la part du faible ou nul degré de crédibilité que des constructions simulacrales naissantes particulièrement disruptives / innovantes peuvent rencontrer : l'évaluation de l'équilibre à maintenir, de l'élasticité de la tension employée, est un autre des grands thèmes de cette partie.

Faire de la stratégie consiste donc – au-delà du fait d'exercer en tout cas une vocation empirique – à travailler sur la maîtrise de l'incertitude, selon deux régimes d'interaction : la *programmation*, fondée sur le principe de régularité ; ou bien la *manipulation*, entendue comme intégration de l'incertitude à travers la conciliation de l'autre avec un programme donné (cf. Landowski 2006 ; Bertin 2020).

3. Les stratégies prévisionnelles

Les stratégies prévisionnelles doivent être considérées comme des expansions de la logique stratégique du simulacre : elles permettent au noyau conceptuel du simulacre de s'articuler, de se meubler thématiquement et figurativement, d'assumer une localisation spatio-temporelle (ou de la nier, comme dans le cas de leurs représentations utopiques et uchroniques). La stratégie prévisionnelle intervient au moment où l'instabilité a élevé son niveau de tension et où se multiplient des signaux à fort taux de sémiotité, c'est-à-dire porteurs de différences qui doivent être comprises et qui, pour être comprises, doivent être résumées en configurations.

C'est alors que naît une stratégie prévisionnelle : lorsque, une fois les éléments dispersés ramenés à une cohérence interne, on tente d'en situer la portée globale à l'intérieur d'un front logique de confrontation, qui indique avant tout la ligne prospective du changement comme déplacement par rapport à une situation donnée comme point de départ.

L'évaluation de la *probabilité/non-probabilité* de succès d'un scénario est une considération postérieure à la rédaction d'une narration qui aura tiré ses ingrédients de l'interaction de l'ensemble des forces (économiques, politiques, sociales, culturelles, etc.) présentes dans une conjoncture donnée. La prévision est donnée par le rapport entre un modèle A (état de départ) et l'avènement d'un modèle B (état d'arrivée), dont les potentialités sont mesurées en fonction du poids des forces (mais aussi des attentes) conjoncturelles.

Nous estimons en effet que chaque scénario doit être considéré comme un modèle narratif potentiel indépendamment de sa plausibilité, laquelle est un effet en aval de l'inscription d'un actant observateur sur la scène de la prévision. En revanche, considérer à égalité les alternatives possibles permet de raisonner sur un plan purement logique et d'imaginer ainsi les conséquences actionnables en termes décisionnels et opérationnels.

Les scénarios prévisionnels travaillent sur la *maîtrise de l'incertitude*. Ou mieux et plus précisément, sur le choix de l'incertitude la moins dommageable ou la plus profitable pour le sujet qui cherche à réfléchir à son propre avenir. Il s'agit en tout cas d'un exercice interprétatif qui oppose des certitudes partielles comme faire relatif à la modalité épistémique du croire-être.

Au sein d'une scénaristique qui se veut prévisionnelle, le jugement épistémique désarticule en fait l'actant observateur en une double position : celui qui croit que le scénario sera/se réalisera (*certain*) et celui qui croit qu'il ne se réalisera pas/ne sera pas (*improbable*) ; pour en dériver de manière analogue

la possibilité d'une évaluation de probabilité (*ne pas croire qu'il ne soit pas*) ou l'abandon à la pensée d'une plus grande incertitude (*ne pas croire qu'il soit*).

4. La nécessité opérationnelle

Dans leur application empirique, les scénarios prévisionnels sont d'une utilité extraordinaire au sein d'une pensée d'entreprise qui veut dépasser la logique de l'évaluation d'une ou de plusieurs tendances à l'appui de son *communication mix*, pour se tourner plutôt vers une réflexion pleinement stratégique, où l'on évalue à armes égales des alternatives d'évolution : lesquelles doivent être en premier lieu dépourvues de la composante évaluative propre au jugement épistémique lui-même. Ce sont des alternatives de futur à construire, résultat d'une « mise à plat » analytique qui naît à partir d'une exigence *projectuelle* et anticipatrice de la part de celui qui doit investir dans la construction de relations d'échange à venir. Cela peut se produire, dans certains cas, lorsqu'il faut résister à, ou bien surmonter, des situations contingentes défavorables de grande ampleur (une guerre, une famine, une épidémie...), mais aussi, et plus communément, dans la rationalisation d'un projet individuel.

Nous citons ci-dessous deux exemples de synthèse : l'un (a) lié à une évaluation du futur de la mode, développé en 2021 (fig. 1), et l'autre (b) consacré aux hypothèses immédiatement postérieures à l'invasion de l'Ukraine en février 2022 (fig. 2) : dans les deux cas, le commanditaire étant un acteur d'entreprise confronté à la nécessité empirique d'évaluer les meilleures alternatives pour son propre développement.

Exemple a) :

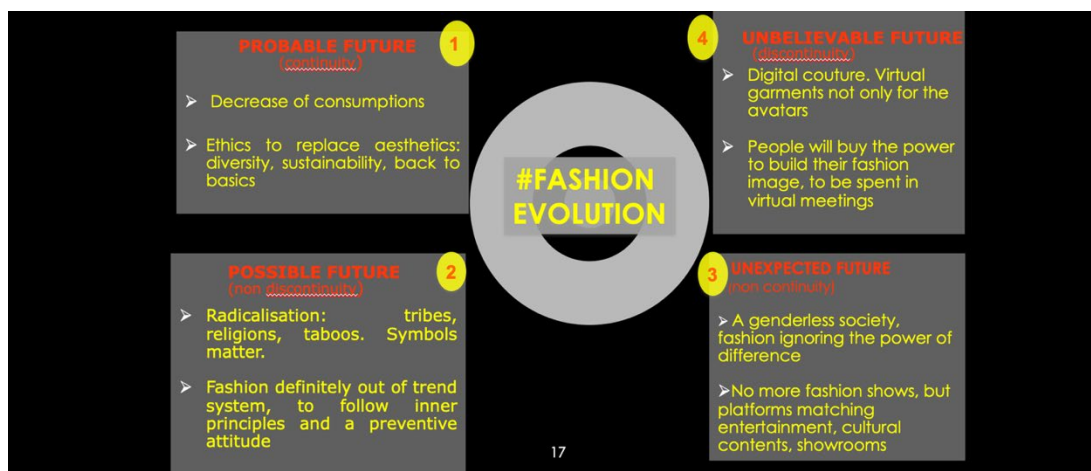


Fig. 1. Évaluation du futur de la mode (source : Auteur, 2021)

Exemple b) :

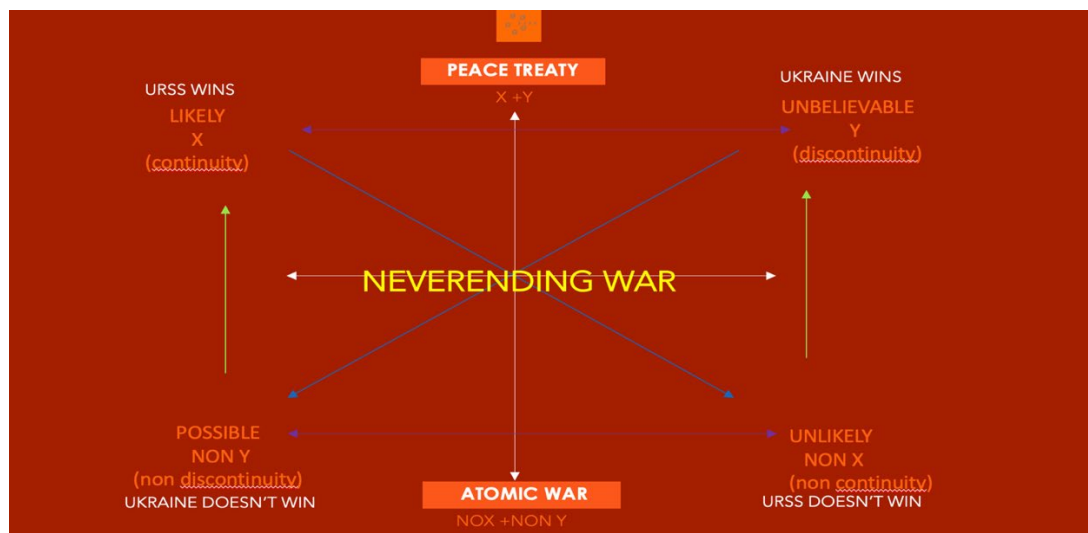


Fig. 2. Hypothèses postérieures à l'invasion de l'Ukraine (source : Auteur, 2022)

Chacune des polarisations logiques identifiées dans les deux applications a donné lieu à des narrations alternatives, qui représentent de fait autant de points de vue inscrits dans la textualisation prévisionnelle : chaque « futur possible » à l'intérieur des différents cadrants – qui sous-tendent évidemment un carré sémiotique – implique un investissement de valeur et sa forme cognitive, c'est-à-dire la manière dont l'énonciateur organise et qualifie les actants observateurs auxquels il s'adresse.

En détails, les deux procédures de construction de scénarios sont méthodologiquement similaires.

Dans le cas a), nous avons examiné des phénomènes médiatiques marquants, de nature différente mais néanmoins pertinents pour la catégorie (Mode) en 2020-2021 ; parmi eux, par exemple :

- la collection capsule antibactérienne et antifongique de *Diesel* ;
- la plateforme numérique de *The Fabricant*, qui a permis de tester la mode numérique grâce à un avatar photoréaliste ;
- la demande transversale d'un calendrier des défilés de mode repensé et plus flexible en fonction des changements climatiques ;
- la décision du British Fashion Council de créer un nouveau format numérique pour les collections femme et homme.

Pour ces situations d'émergence/discontinuités, des isotopies récurrentes ont été recherchées, avec pour défi d'identifier des continuités conceptuelles sous diverses affiliations catégorielles et figuratives. Les quatre pôles à partir desquels les scénarios alternatifs ont émergé, ont offert au client une plateforme pour évaluer son affinité avec l'un ou l'autre des récits préfigurés. Où il apparaît que, si on réexamine le mapping (fig. 1) à la lumière du présent (2026), ce même futur qui avait été qualifié comme « incroyable » en 2021, s'est progressivement normalisé.

Il est essentiel, donc, de considérer l'élaboration de scénarios comme une pratique dynamique et évolutive qui remet constamment en jeu le point de vue des actants observateurs qualifiant la « scène ».

Dans le cas b), nous avons examiné une série d'émergences médiatiques exposées à la suite de l'agression de la Russie contre l'Ukraine, le 24 février 2022 ; parmi celles-ci, par exemple :

- le lexique utilisé pour définir le conflit (entre autres « opération spéciale » *vs* « guerre ») ;
- les images – presse et télévision – illustrant la chronique des événements ;
- les images diffusées *bottom up* par les réseaux sociaux ;
- les formes multiples – verbales et visuelles – de pathémisation du discours, en particulier celles issues des institutions politiques.

Comme dans le cas a), nous avons recherchées les isotopies capables d'exprimer différents gradients d'incertitude concernant la dialectique des forces opposées et la narrativisation prospective issue de l'évaluation, par les actants observateurs, de leur poids respectif. Cela a donné les quatre pôles du mapping (fig. 2) à partir desquels les scénarios ont émergé afin de suggérer au client des alternatives possibles en fonction de l'évolution éventuelle du conflit. Nous avons, par ailleurs, également émis l'hypothèse que le conflit arrive à une impasse qui empêche de trouver une solution finale, et prolonge le conflit à l'infini : ce qui, à la lumière du présent (2026), est en effet ce qui est en train de se passer et qui nous préoccupe -hors du terrain sémiotique- bien davantage.

On peut donc avoir des pathémisations de l'énonciataire mobiles et articulables comme les pièces d'un échiquier, selon qu'une implication positivante ou négativante lui est attribuée. Chaque énonciataire met en scène une possible interprétation du scénario qu'il habite : le choix pour l'un ou pour l'autre de la part de l'énonciateur ne sera décidé qu'après la narration, en relation avec l'implication ou non dictée par le point de vue et par l'opportunité ou non d'une option subjectivée versus une prise de distance.

5. Entre Utopie et Uchronie

Avant de poursuivre l'approfondissement de la dimension empirique de la scénaristique, et dans la conviction que celle-ci – et non la simple analyse, toujours un peu scolaire, des différents éléments du *communication mix* (name, pack, adv, web, retail, etc.) – constitue le terrain d'excellence de l'application sémiotique de nature stratégique, il nous semble nécessaire d'approfondir la matrice conceptuelle d'un choix prévisionnel qui reconnaît comme polarités tensives les dimensions de l'*utopie* et de l'*uchronie*.

Nous disons que les scénarios prévisionnels, quels qu'ils soient et quel que soit le but pour lequel ils ont été conçus, renvoient toujours à un *framework* qui les ramène à l'une ou à l'autre de ces polarités. Voyons pourquoi, et surtout avec quelles conséquences sur deux plans : celui de la réflexion sémiotique théorique et celui de son application empirique.

Toutes deux – utopie et uchronie – sont des configurations thématiques construites sur un principe de négation qui les place, en aval de l'architecture logique prévisionnelle, dans l'espace potentiel du neutre, et donc, bien que selon deux isotopies thématiques et figuratives différentes et opposées, dans les deux cas comme des formes de négation ou de polarités contradictoires.

Toutes deux extérieures à un système donné, elles articulent un non-espace ou un non-temps qui leur permet – comme l'écrivait déjà Ricoeur (1975 : 25) – de se situer dans une position de critique

potentielle à l'égard d'une culture donnée, proches d'une première forme d'idéologie. L'acte de négation est en soi un acte de rébellion, le refus d'un choix et la constitution précisément de ce neutre logique qui est aussi le tableau noir de l'imaginaire symbolique.

En particulier, l'utopie est une figure qui ouvre à un schéma imaginaire se soustrayant, comme l'écrit Louis Marin (1973), à la surdétermination institutionnelle, pour s'affirmer comme pratique discursive « poétique et projective » (*op. cit.* : 10) : en ce sens capable d'une description hors des conventions et des rails tracés, dont Mirco Vannoni (2025) rappelle à juste titre la dimension pertinente : celle d'un équilibre qui trace les limites de la pertinence du sens. Et qui, simultanément, le fonde.

Hors de l'espace, l'utopie est aussi hors du temps, témoin d'un présent absolu qui est celui de celui qui, dans le système logique de la neutralisation, a annulé la volonté d'incidence dans le contexte dont il dérive et auquel il s'oppose. Elle fonde au contraire un statut alternatif, d'une très haute potentialité sémiotique parce que clos dans la sphère de la virtualité.

C'est ici que l'on se rattache à une notion parallèle mais peut-être moins abusée, celle d'uchronie, qui représente le contraire symétrique de l'utopie. Autre espace projectif, autre et symétrique occupation des territoires de la projection prévisionnelle, l'uchronie procède, par rapport à l'utopie, en direction opposée : si l'utopie a une dimension prospective tournée vers une possible dimension inexplorée dans le futur (très proche en ce sens de notre exemple a), l'uchronie regarde vers le passé et introduit, dans l'histoire déjà advenue, le point de rupture qui pourrait donner un cours différent aux événements (*cf.* la proximité à notre exemple b). « Écrire une uchronie – note Emmanuel Carrère (1986 : 132) – signifie généralement donner corps à l'histoire que l'on désire ».

Et pourtant : toutes deux sont des modalisations de l'existence, mais elles répondent à deux exigences différentes, où l'Utopie parle du monde tel qu'il devrait être, avec une vision souvent d'optimisation et une finalisation irréaliste, tandis que l'Uchronie explore narrativement le monde tel qu'il aurait pu être si les événements avaient suivi une séquentialité donnée.

Toutes deux nous intéressent dans le cadre de la pensée stratégique, parce qu'elles permettent d'explorer des scénarios qui choisissent d'articuler la narration imaginaire en relation avec une hypothèse de simulation des possibles, selon deux idéologies différentes du désir mais réunies par une même proposition de « mise à plat » logique de l'écriture du monde à venir. Indispensable, dans le domaine stratégique, car à la base des actions à entreprendre.

Toutes deux, Utopie comme Uchronie, doivent construire leur simulation imaginaire pour hypothétiser les trajectoires qui permettent de dialoguer avec le risque et l'inattendu et de le transformer en une variante de la prévisibilité (qui comporte naturellement aussi l'imprévisibilité) ; toutes deux doivent mettre en perspective, dans deux directions complémentaires, la relation entre énonciateur et énonciataire, afin de définir une textualisation anticipatrice. L'énonciateur choisit les programmes narratifs pertinents pour son propre scénario et les linéarise dans une direction utopique ou uchronique, conférant ainsi à la vocation empirique de la sémiotique également une responsabilité idéologique en fonction, comme nous l'avons décrit plus haut, du point de vue adopté.

6. Le scénario comme méthode empirique

En tant que méthode empirique, la scénaristique est adoptée avec une fréquence accrue depuis la période de la pandémie de Covid-19 et dans le contexte de la polycrise actuelle. Là où le risque s'est transformé de possibilité inattendue en arrière-plan naturel du quotidien, les scénarios constituent la réponse naturelle (ce qui ne signifie pas la plus fréquente) dès lors qu'il faut trouver un nécessaire équilibre entre peur et confiance.

Les utilisateurs peuvent être des entreprises, des institutions politiques ou sociales ; aussi des sujets individuels, bien que cela se produise plus rarement. La scénaristique est une méthode empirique avant tout parce qu'elle est une stratégie pour gouverner ce qui n'est pas encore connu et que nous avons besoin d'explorer : elle investit la substance du contenu en attente d'être nommée.

Chaque scénario nomme à son tour le risque auquel il répond en demandant de choisir son anti-sujet : le reconnaître, c'est le nommer ; le nommer signifie entrer dans un jeu de confrontation que les scénarios aident à gouverner du point de vue logico-rationnel, mais aussi du point de vue de l'exploration imaginaire (il suffit de penser au visionnaire *Anticipations* de H. G. Wells, 1901).

Le premier geste empirique qui relève d'une stratégie de scénario est donc la *transformation du danger* – quelle que soit sa nature – *en risque*, c'est-à-dire en événement potentiellement catastrophique dont on évalue les conséquences possibles et les réponses nécessaires. Lorsqu'il est nommé, le risque ouvre au potentiel en tant qu'état intermédiaire d'existence, ni purement virtuel ni réalisé ; le risque demande au sujet de décider quel est le danger auquel il se confronte, il donne un nom à l'état passionnel inquiet que seule la scénaristique parvient à gouverner dans son mystère.

Trois sont les phases dans lesquelles le risque appelle la nécessité empirique du scénario :

- lorsqu'il est évoqué par une société saturée, qui a besoin de changement. Il sert alors à articuler la narration évolutive ;
- lorsque l'on est face à un futur incertain et qu'il est nécessaire de gouverner les dangers ;
- lorsque l'on choisit de faire abstraction du passé, de manière à interrompre une chaîne de consécuitivité (prérogative en particulier du scénario uchronique).

Comme l'écrit Ulrich Beck (1988 : 50) : « The established definitions of risk are [...] a magic wand with which a stagnant society can terrorize itself ».

En synthèse, voici les nécessités empiriques auxquelles répond le risque à travers cette narration stratégique particulière qu'est la scénaristique (fig. 3) :

1. *Prévenir* : pour rendre l'imprévu prévisible ;
2. *Connaître* : pour choisir ce que l'on ne veut pas ;
3. *Décider* : quoi supprimer et quoi affirmer ;
4. *Transformer* : pour s'écarter du point de vue habituel ;
5. *Hybrider* : échapper aux oppositions catégorielles, investir la gradualité ;
6. *Changer* : même si les raisons peuvent être confuses, identifier la voie du renouvellement.



Fig. 3. De la connaissance aux scénarios à la stratégie (source : Auteur, 2024)

C'est ainsi que le sujet scénariste peut manipuler pathémiquement son destinataire en promettant Sécurité (X) ou Défi (Y), Contention (Non Y) ou Gradualité (Non X), à travers différents scénarios qui articulent en conséquence la perception du risque en tant qu'Anti-Sujet et la définition de la valeur à obtenir à l'issue de la confrontation.

Conclusions

Nous espérons avoir clarifié comment l'application de la sémiotique à la construction de scénarios d'anticipation, pratique encore relativement pionnière au moins autant que sa théorisation, va bien au-delà des limites circonscrites d'une simple application commerciale. La conception stratégique sous-tendue est engagée sur un front de pensée qui implique un élargissement des perspectives, et un raisonnement « froid » sur les alternatives, prospectives et rétrospectives, à travers lesquelles circonscrire les futurs possibles, nommer ce qui est inattendu, graduer les interventions et croiser ses destinataires.

La scénarisation est une activité à la fois de projection d'un schéma syntagmatique (de plusieurs schémas syntagmatiques alternatifs) sur le flux des événements, jusqu'à restituer des possibilités de cohérence qui interviennent non seulement dans un sens prospectif, mais aussi sur la dimension de la simulation de la conception sensible et esthétique des destinataires potentiels (ainsi que, bien sûr, sur leurs possible choix existentiels, qu'ils soient individuels ou institutionnels). Non pas une forme de vie, étant dépourvue des exigences de fondation biológico-existentielle que celle-ci devrait éventuellement avoir, mais une *projectualité* qui concerne l'ensemble des événements hypothétiques qu'une conjoncture donnée peut concevoir. Nous rejoignons ici l'un des défis théoriques et pratiques les plus intéressantes qui se présentent à la sémiotique contemporaine, capables de lui confier une grande responsabilité ainsi qu'une vaste possibilité d'intervention empirique dans un moment historique sollicité par l'instabilité comme l'actuel.

Bibliographie

- ABLALI, Driss & BERTIN, Erik
2020 *Sociabilités numériques*, Paris, Éditions Academia-eme.
- ALONSO ALDAMA, Juan
2023 *La tension politique. Pour une sémiotique de la conflictualité*, Paris, L'Harmattan
- AA.VV.
2012. *Studi di strategia. Guerra, politica, economia, semiotica, psicoanalisi, matematica*, Milano, Egea.
- BASSO FOSSALI, Pierluigi
2008, *La promozione dei valori. Semiotica della comunicazione e dei consumi*, Milano, FrancoAngeli.
2025, « L'énonciation entre composition et scénarisation », *Actes sémiotiques*, 133.
- BECK Ulrich
1986 *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*, 1^e éd., Frankfurt A. M., Suhrkamp, (trad. angl. *Risk Society: Towards a New Modernity* Sage, 1992).
- CARRÈRE, Emmanuel
1986 *Uchronie*, Paris, P.O.L.
- FABBRI, Paolo
2003 *Elogio di Babele*, Milano, Meltemi.
2011 « Semiotica e camouflagage », AA.VV., *Falso e falsi. Prospettive teoriche e proposte di analisi*, a cura di Luisa Scalabroni, Pisa, Edizioni ETS, pp. 11-25.
- FLORIDI, Luciano
2019 *The Logic of Information: A theory of Philosophy as conceptual design*, Oxford, Oxford University Press.
- FONTANILLE, Jacques
2015 *Formes de vie*, Limoges, PULIM.
- LANDOWSKI, Eric
2006 *Les interactions risquées*, Limoges, PULIM.
- LOTMAN, Juri M.
1992 *Kul'tura i vzryz* (trad. angl. *Culture and explosion*, London, Walter De Gruyter, 2009).
- MARIN, Louis
1973 *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Minuit.
- POLI, Roberto
2017 *Introduction to Anticipation Studies*, Springer International.
- RICOEUR, Paul
1975 *La métaphore vive*, Paris, Seuil.
- SEDDA, Franciscu
2025 *L'imprevedibile accadde*, Milano. Bompiani.
- VANNONI, Mirco
2025 *Passi di lato. L'avventura semiotica di Louis Marin*, Palermo, Ed. Museo Pasqualino.
- WELLS, Herbert George
1904 *Anticipations of the reaction of mechanical and scientific progress upon human life and thought*, London, Chapman.

Pour citer cet article : Giulia CERIANI. « Sémiotique stratégique : scénarios de l'anticipation entre uchronie e utopie », *Actes Sémiotiques* [En ligne]. 2026, n° 135. Disponible sur : <https://doi.org/10.25965/as.9562> Document créé le 21/07/2026

ISSN : 2270-4957